

Lunaire



Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/).



Depuis qu'ils
avaient franchi l'écouille, ils n'avaient plus prononcé un
mot. Du moins, ils ne
s'étaient plus adressé la parole. Ils avaient bien été obligés
de parler, pour la télé. Les quelques
phrases de circonstances, prévues pour l'occasion. Neil
s'était
trompé. Il avait révisé la phrase durant tout le voyage,
passant de
longues minutes devant les plaques d'aluminium du vaisseau qui

faisaient office
de miroir. Mais elle était sortie différemment de sa
bouche. La difficulté
d'une représentation en direct, sur la lune, durant laquelle
on a bien d'autres
choses à penser que les phrases destinées à des gens qui se
trouvaient à des
milliers de kilomètres de là. Buzz n'avait
pas relevé l'erreur, ce n'était pas nécessaire. Il ne
comprenait pas le silence de son commandant. Ils agissaient
tous les deux mécaniquement. Ils avaient répété des dizaines
de fois chaque opération,
chaque geste pour que la mission se déroule dans les
meilleures conditions. Buzz était concentré. Lors du dernier
entraînement, en scaphandre dans une piscine de plusieurs
mètres de fond, Neil
l'avait frappé. L'entraînement s'était bien passé, toutes les
opérations
avaient été menées à bien dans les temps. Le module lunaire
avait pu redécoller. Concrètement,
seul le bras de la grue qui soutenait la réplique du module
lunaire avait
permis le décollage, mais les procédures avaient été
respectées. En sortant du bassin, Neil s'était dirigé
directement vers
Buzz, et lorsque celui-ci avait retiré son casque, il lui
avait asséné, d'un
grand geste de la main, une claque. Le son avait raisonné sur
le carrelage de la piscine, mettant
en arrêt quelques secondes toutes les équipes.
« On se parle ! On communique ! On explique à ses camarades ce
qu'on est en train de faire ! C'est ça qui fait
la réussite d'une mission ! Ce n'est pas l'entraînement, les
réflexes ou les capacités de
chacun qui nous permettront de revenir sur terre ! C'est le
travail
d'équipe ! »

Il avait crié, laissant Buzz bouche-bée, choqué. Buzz n'en avait pas voulu à Neil. Oui, il était connu comme le monsieur Cool, celui qui sait s'adapter sereinement à chaque situation. Mais même la personne la plus rassérénée pouvait connaître un moment de faiblesse. La panique, passagère, s'était exprimée dans le choc entre la main de Neil et la joue de Buzz. Les responsables de la mission n'étaient pas intervenus. Ils craignaient d'envenimer les choses. Buzz et Neil n'en avait pas reparlé. Ni avant le décollage de la fusée, ni durant le trajet jusqu'à la lune. Michael n'avait pas été mis au courant de l'altercation, et jamais il n'aurait rien pu soupçonner. Alors ce silence, depuis qu'ils avaient fait leur premier pas sur la Lune, le décontenançait. Il craignait de briser le silence, ce n'était pas à lui de mener l'opération. Il n'en était pas le commandant et il avait un sens profond du respect de la hiérarchie. Mais il craignait qu'une fois de retour dans l'Aigle, le module lunaire, Neil vienne le trouver et le frappe à nouveau. Il lui suffirait de conserver son casque de scaphandre jusqu'au retour sur terre, se disait-il machinalement comme pour se rassurer.

Le capteur de vent solaire, le sismographe, le récepteur laser et le drapeau étaient maintenant installés. Buzz, avec la joie d'un enfant, avait effectué les exercices prévus pour évaluer les capacités de déplacement des astronautes sur la Lune. Neil

ramassait

les échantillons de roche qu'il disposait dans des valises. Ils furent

interrompus par l'appel téléphonique du président des Etats-Unis. Là encore, ils ne

se parlèrent pas directement, mais chacun échangea quelques mots avec Richard. La mission

scientifique prenait du retard. Malgré les entraînements, les conditions réelles

présentaient des difficultés supplémentaires. Les processus mécaniques ou électroniques qui fonctionnent

parfaitement lors des tests ont une fâcheuse tendance à réagir différemment en

condition réelle. Une manière de montrer qu'eux aussi doivent faire des efforts. Sur terre, les

responsables de mission commençaient à s'inquiéter du retard pris. L'autonomie en

oxygène des astronautes était limitée, et la sortie extravéhiculaire devait

toucher à sa fin. Le capcom ordonna

à Buzz de rejoindre l'Aigle même s'il n'était pas parvenu à ramener

tous les échantillons de roche prévu. Au moment où Buzz remontait dans le module, Neil s'éloigna

pour aller faire des photographies du cratère qu'il avait habilement évité lors

de l'alunissage. Buzz était

en haut de l'échelle. Il savait qu'il était temps de rentrer et de préparer le

départ. Il observait Neil qui s'éloignait, en silence. Il décida de

rompre le mutisme à cet instant, voyant son commandant s'éloigner du protocole

de mission.

« Neil, on rentre au bercail. »

Il ne répondit pas. Buzz vit

Neil disparaître derrière la ligne de crête du cratère. Dans

sa radio, il pouvait entendre le capcom s'égosiller, ordonnant au commandant de la mission de faire demi-tour, lâchant une flopée d'insulte lorsque Buzz signala que Neil était sorti de son champ de vision. Buzz commença à redescendre les échelons pour aller à la rencontre de son coéquipier, mais il fut immédiatement rappelé à l'ordre par le capcom. Il s'immobilisa, le pied gauche en l'air, le pied droit sur le deuxième barreau. Neil finit par réapparaître, ressortant du cratère. Le capcom lança une nouvelle volée d'injures, de soulagement. Lorsque Neil arriva aux pieds de l'échelle du module, il lança son appareil photo à Buzz.

« J'ai pris quelques photos du cratère, on y voit les roches sous la couche de régolithe qu'on n'a pas réussi à percer. Ça pourra les aider, sur terre. »

Buzz sourit, même si personne ne pouvait le voir. Son commandant venait de lui adresser la parole et avait fait preuve d'une initiative participant plus encore à la réussite de la mission. Le capcom continuait à s'époumoner dans la radio. Ça n'avait plus aucune importance.

Neil n'avait toujours pas réintégré l'habitacle et ne montrait aucune volonté de le faire. Il faisait face à l'échelle et n'avait, de nouveau, plus prononcé un mot. Buzz avait réintégré le module pour le mettre en ordre de marche. Lorsqu'il repassa l'écoutille, il tendit une main à Neil pour l'inviter à le rejoindre, mais celui-ci ne réagit pas.

« Commandant, vous n'aurez bientôt plus d'oxygène dans

vosre PLSS, il faut que vous remontiez et qu'on oxygène l'Aigle. On prendra le temps de manger, de dormir et nous pourrons redécoller pour retrouver Michael puis la Terre et nos familles. Vous venez ? »

Il regarda le panorama lunaire et désertique qui s'offrait à eux. Une force mystique déconcertante se dégagait de ce lieu incomparable. L'attraction qu'elle exerçait sur eux ne pouvait pas être comprise par les équipes à Terre qui gardaient les yeux rivés sur les chiffres et les données vitales des deux astronautes. Neil empoigna l'échelle, perchée à un mètre au-dessus du sol. D'un mouvement des bras, il la repoussa vers le haut pour la replier, prenant Buzz par surprise.

« Je ne rentrerai pas Buzz. Je ne reviendrai pas de cette mission. Je ne repartirai pas de la Lune. Vous pouvez procéder au décollage sans moi. L'ordinateur de bord se chargera de mener à bien le ré amarrage au module de service. Et vous rentrerez sur Terre avec Michael. »

Buzz resta interdit. Dans la radio, plus personne ne parlait. Le capcom ne laissa pas échapper la moindre insulte. Toute la salle de contrôle avait le souffle coupé. Buzz comme Neil le savaient, la mission était une mission risquée. Si le module lunaire ne parvenait pas à décoller, ils étaient condamnés. Il n'y avait pas de procédure d'urgence, de possibilité de secours, aucun plan B. Les ingénieurs n'avaient pas pu en prévoir. Alors on les avait préparés, à accepter la mort, la possibilité du non-retour. Tous les trois, Michael aussi, avaient passé les tests psychologiques avec brio. Les meilleurs thérapeutes du pays s'étaient assurés qu'aucun des trois hommes n'aurait une crise de panique, un moment de doute à un moment crucial de la mission. On leur avait demandé, souvent, s'ils acceptaient l'idée de, peut-être, ne pas pouvoir revenir. Le travail avait parfaitement fonctionné. Neil s'était pleinement accoutumé à l'idée de ne pas revenir. De finir sa vie sur la Lune, en dehors du carcan terrestre. Jamais les psychologues n'avaient pensé que ces hommes pourraient ne pas vouloir revenir. Lorsqu'on vous apprend à accepter la mort comme une

réalité plus que probable, on vous apprend en substance à comprendre la vie comme une réalité improbable.

« Mais enfin Neil ! s'exclama finalement Buzz. Vous n'allez pas rester ici. Nous venons d'accomplir ce qu'aucun Homme n'a réalisé jusqu'ici, nous avons marché sur la Lune ! Lorsque nous serons redescendus là en bas, nous serons des héros. Je vous connais bien, je sais que vous aussi vous avez envie de connaître cette gloire. Je vous ai vu faire les tournées en Amérique du Sud. Vous aimez le public, voir la foule vous aduler, les hommes d'Etat se courber devant vous.

– Vous avez raison Buzz, quand vous redescendrez sur Terre vous serez des héros, et on vous traitera comme tel. Si moi je meurs ici, je deviendrai une légende, j'entrerai au panthéon. Je deviendrai l'égal des Dieux.

– Vous délirez !

– Non, vous ne comprenez simplement pas ! Qu'est-ce que sont les Dieux ? Les forces qui ont amené la vie sur Terre ? Qui régissent notre monde, nos sociétés ? Peut-être, mais s'ils sont si importants pour nous, pour l'humanité, c'est parce qu'on les considère comme responsable de la fin. Ils sont sources de la Vie, mais surtout de la Mort. Voilà qui sont les Dieux de l'Humanité, des assassins en puissance !

– Et vous pensez les arrêter en restant sur la Lune ?

– Non, je pense les égaler ! Rendez vous compte, en mourant ici, j'apporterai la Mort dans un espace inerte, vierge de tout. Un véritable désert.

– Je ne vous suis pas. Si c'est le désert qui vous fait rêver, allez donc avec votre femme et vos enfants dans la Vallée de la Mort ! Si vous voulez un désert messianique, allez donc au Sinaï, là-bas aussi vous serez traité en héros ! Mais montez donc dans l'Aigle et repartons d'ici ! Nous n'aurons bientôt, ni vous ni moi, d'oxygène dans notre PLSS.

– Peu m'importe le Sinaï ou la quantité d'oxygène dans ma combinaison. Si je reste ici, si je meurs ici, j'aurais créé le plus grand paradoxe possible, un paradoxe que les Dieux eux-mêmes n'auront su créer avant moi. J'aurais apporté la Mort dans un espace qui n'a jamais connu la Vie !

- Vous êtes fou, vous devez déjà manquer d'oxygène !
- Rendez vous compte, je mettrai fin à quelque chose qui n'a jamais commencé. Je serai ce Dieu venu du ciel et ayant apporté la Mort sur la Lune.
- Vous seriez un Dieu lunaire en quelque sorte.
- Voilà, vous saisissez !
- Croyez-vous que le major Adams est un Dieu ?
- Il est mort dans le ciel terrestre, ça n'a rien à voir.
- Vous seriez le Dieu d'un lieu désertique, inhabité et infertile. Vous ne seriez rien !
- Où voulez-vous en venir ?
- Un Dieu n'existe que s'il y a des croyants pour l'adorer. Vous ne serez un Dieu pour personne. Tout au plus, serez-vous un martyr, car la NASA n'osera jamais diffuser le fait que vous serez resté ici involontairement. On parlera d'un accident, on vous pleurera, on vous regrettera, vous ne seriez rien de plus qu'un héros mort !
- C'est la dimension philosophique de ma mort qui fera de moi un Dieu, Buzz ! Mais vous n'avez jamais été un grand intellectuel, vous ne pouvez pas comprendre.
- Ce que je comprends, c'est que vous vous méprenez complètement ! Vous êtes un militaire, mais pour participer à une telle mission, vous avez forcément un peu l'esprit scientifique ! Et vous vous fourvoyez complètement ! Vous n'aurez apporté ici ni la Vie, ni la Mort, car vous n'aurez rien créé ici ! La magie de l'apparition de la vie sur terre, c'est que nous ne savons pas encore l'expliquer avec certitude. Nous doutons, nous essayons de comprendre, nous nous trompons, nous cherchons. Alors certains décident de l'expliquer par la théologie et la religion, c'est leur choix ! Mais dans votre cas, votre triste cas, votre pathétique cas, il n'y aura aucun mystère. Il n'y aura personne pour chercher à comprendre comment vous serez arrivé ici. Il n'y aura personne pour chercher à expliquer votre apparition. Il n'y aura personne pour écrire des textes grandioses et épiques pour y donner un sens. Parce que tous, avant même que vous vous preniez pour un Dieu, nous saurons que vous êtes arrivé

ici lors de la mission Apollo 11, accompagné de deux fidèles camarades que vous aurez choisi d'abandonner. Vous n'éveillerez aucun imaginaire. Et pour moi, comme pour tous ceux qui sauront l'exactitude des choses, vous ne serez pas même un sacrifié sur l'autel du progrès scientifique. Vous ne serez qu'un fou qui aura cédé aux sirènes de la mégalomanie. » Buzz termina sa tirade en faisant redescendre l'échelle qui se figea de nouveau à un petit mètre du sol lunaire. Il s'accroupit péniblement, tourné vers Neil, lui tendant une nouvelle et dernière fois le bras, pour l'inviter à rejoindre le module lunaire. Neil leva la tête vers lui. Ils ne pouvaient voir leur visage, mais chacun devinait les expressions de l'autre.

« Je crois que vous avez raison, soupira Neil. »

Dans la radio, on entendit le soupir de soulagement de toute la salle de contrôle.

« Voyez-vous, continua Neil, on nous demande chaque jour de regarder la mort en face. Pas seulement nous, astronautes suicidaires qui pour d'obscurcs raisons acceptons de mettre nos vies en danger pour nous sentir vivant, mais nous les Hommes. On nous brandit la menace nucléaire, les maladies ou je ne sais quoi d'autre encore. On nous encourage à l'accepter, tout en prétendant lutter contre. Mais nous laissons mourir nos semblables partout dans le monde, et chaque jour nous inventons de nouveaux moyens de nous détruire.

– L'Homme est un loup pour l'Homme mon vieux. Que voulez-vous, nous n'inventons rien.

– Mais nous, Buzz, nous deux, nous voilà ici sur la Lune à parler d'Humanité et de paix. Alors que nous ne sommes là que pour montrer notre supériorité sur les rouges. Je crois que nous ne trompons personne.

– Peut-être avez-vous raison, je n'en sais rien, Neil. Ce que je sais en revanche, c'est vous ne changerez rien à toutes ces choses en choisissant de mourir ici. Venez, rentrons. »

Merci de votre lecture!

Ce blog est un blog de travail, n'hésitez pas à me faire vos retours en commentaire.

Si vous aussi vous avez déjà été dans la lune, abonnez-vous!

Si vous avez aimé votre lecture, partagez ce texte à vos proches, votre famille ou aux spationautes de votre entourage.

Tu peux m'aider à vivre de ma passion et de mon travail en me soutenant sur [Tipeee!](#)

Tu peux aussi me laisser dans les commentaires :

Des idées de thèmes, des mots à placer, des défis...

Ça m'aide!

Retrouve moi sur :

[Twitter](#) (Un jour j'ai commencé à y être actif!)

[Facebook](#) (J'y poste avant que ça ne disparaisse!)

[Mon blog de cuisine](#) (Ca c'est si t'aimes bien la cuisine!)

Ou encore [instagram](#) (Là aussi vaut mieux que t'aimes bien la cuisine!)

A la semaine prochaine!